



Photo extraite de la série «Stakeout Diary». PHOTO YUKICHI WATABE



IMAGES/ PLEIN CADRE

Par
DIDIER PÉRON

Au Japon, en 1958, un photoreporter freelance, Yukichi Watabe, décroche l'autorisation de suivre une enquête policière crapoteuse dont les clichés furent rassemblés sous le titre *Stakeout Diary*. Un cadavre mutilé et défiguré à l'acide est retrouvé dans un bac à huile dans la préfecture d'Ibaraki. Le chef de la préfecture de Tokyo, Tsutomu Mukaida (surnommé par ses collègues «Docteur Sumo» tant il prisait ce sport) est chargé des investigations avec, à son côté, un jeune inspecteur de police. Les premiers éléments les conduisent à revenir dans la capitale nippone, où ils vont écumer toutes sortes d'endroits louches, marchés, maison de thé, tannerie, entrepôts, gares, etc. Alors que la photographie japonaise de reportage est marquée à l'époque par une certaine prudence d'approche, très objectiviste, Yukichi Watabe joue à fond l'atmosphère du film noir visqueux et, surtout, le flic qu'il suit dans son job au quotidien se révèle un idéal presque trop parfait d'incarnation du rôle. Pas une image qui n'ait l'air d'un photogramme prélevé dans un polar où l'acteur, très conscient de ses effets, fronce les sourcils, fume en rêvant, écoute, téléphone, marche dans la rue, se glisse incognito et fait le point de la situation avec l'énergie de quelqu'un qui sait que la caméra le regarde. Le photographe, probablement épaté par la capacité de son sujet à jouer, s'en

donne à cœur joie comme ici, où la conversation téléphonique est dramatisée par les deux hommes dans un échange de bons procédés. Le photographe trouve le bon angle en légère contre-plongée et Docteur Sumo invente sur le champ la bonne posture pour faire fonctionner le tableau, dénotant la prise d'information décisive comme le ferait Sterling Hayden ou Glenn Ford dans un film hollywoodien. Pourtant, le cas sera difficile à démêler et les postures photogéniques n'y suffiront pas. Le corps mutilé d'un résident de Tokyo devait servir au coupable, un certain Katsumi Onishi, à se créer une nouvelle identité, raison pour laquelle il lui avait coupé le pouce (mais aussi le pénis!). Il avait assassiné sa mère, son beau-père et un autre homme.

L'œuvre de Yukichi Watabe est bien plus importante que ce reportage, avec notamment des photos couleurs réalisées en Europe et en Afrique qui, malheureusement, ne semblent pas éditées en recueils, du moins disponibles. La galerie In Between à Paris, spécialisée dans la photo japonaise, permet de contempler (et d'acheter éventuellement) des tirages d'après négatif de ce fabuleux travail, qui avait donné lieu à une première (et très belle) édition chez Xavier Barral après exposition au BAL en 2011. ◆

STAKEOUT DIARY

de YUKICHI WATABE

à la galerie In Between, 39, rue

Chapon, Paris III^e, jusqu'au 20 octobre.